


Elle se bat depuis quinze ans pour protéger et scolariser les petites filles des bidonvilles d'Iloilo.



LAURENCE LIGIER, fondatrice de l'association Caméléon

“JE VEUX DONNER UN AVENIR AUX ENFANTS PHILIPPINS”

Lorsque j'ai décidé, il y a quinze ans, de suspendre mes études de droit pendant un an pour participer à l'ouverture d'une mission humanitaire dans les bidonvilles d'Iloilo, aux Philippines, je n'imaginai pas que cela bouleverserait ma vie. Ce fut une immersion totale. J'ai perdu 12 kg à cette période. Mon travail était d'identifier les enfants non scolarisés, et de leur faire suivre des cours et des ateliers. Au cours de cette mission, j'ai été confrontée à la misère et aux difficultés des familles, dans un pays où 75 % de la population a moins de 25 ans et où 1,5 million d'enfants sont dans les rues. Impossible, après une telle expérience, de repartir en France le cœur léger. De retour chez moi, j'ai donc choisi d'orienter mes études sur le travail humanitaire, et je me suis inscrite à l'école internationale

de commerce et développement 3A, de Lyon, qui forme aux métiers de chef de projets, coordinateur, etc. Mon objectif était clair : récolter des fonds pour monter un centre d'accueil aux Philippines destiné aux petites filles des rues. J'en ai fait mon projet d'études. Mon diplôme en poche, je suis repartie aux Philippines pour trouver un endroit où m'installer. Le maire d'une petite ville s'est mobilisé et m'a proposé un terrain de 3 000 m² à une heure d'Iloilo. Ce n'était pas en plein centre, mais c'était exactement ce qu'il nous fallait pour éloigner les filles des dangers de la ville. J'ai eu beaucoup de mal, ensuite, à trouver des financements en France. C'est finalement le gouvernement belge qui a accepté de me soutenir à hauteur de 85 %. Ainsi est née Caméléon^{*}. Depuis 1999, près de 250 filles entre

5 et 24 ans ont été prises en charge par l'association. Elles restent en moyenne trois ans au centre. Grâce à l'association, certaines poursuivent des études à l'université, d'autres se sont mariées et même sont devenues mères... En 2004, après avoir passé plus de onze années aux Philippines, j'ai décidé de prendre de la distance. J'ai laissé la gestion de Caméléon à l'équipe en place, en qui j'ai une totale confiance. Cette association est ma plus grande fierté ! Désormais, je passe l'essentiel de mon temps en France. Mon rôle est différent, mais toujours indispensable. Pour mobiliser notre budget annuel de 460 000 euros, je suis quand même plus utile ici qu'au milieu des bidonvilles philippins. »

^{*} www.cameleon-association.org. Laurence raconte son histoire et son expérience dans un livre : *Princesses des rues, quinze ans au secours de l'enfance aux Philippines*, éditions Ingérences, 15 €.